

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

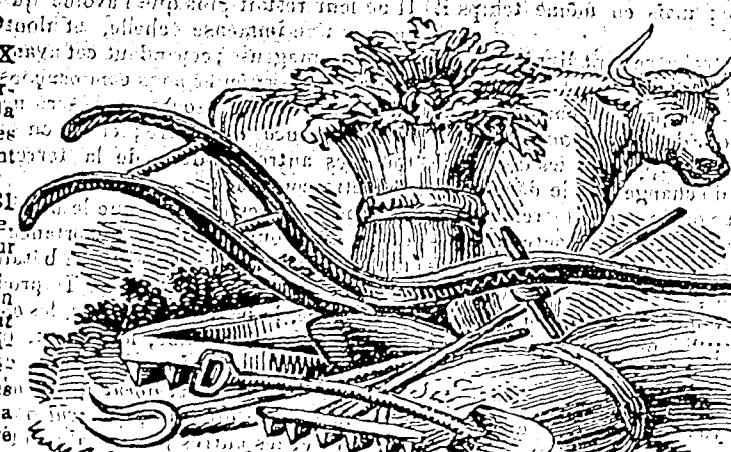
Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : De la production des plantes alimentaires.

Recue de la Semaine : Notre situation politique. — Prorogation de la Chambre Fédérale.

Correspondances : La Convention Agricole.

Sujets divers : Du crédit agricole. — Plantation et culture des arbres fruitiers. — Moyen de rendre l'agriculture prospère. — Précautions à prendre pour engraisser les volailles et pour les faire cuire. — Trop chauffer les appartements pendant l'hiver. — Avis à ceux qui plantent des arbres.

Petite chronique : La misère aux Etats-Unis.

Recettes : Onguent de pied, contre les crevasses qui viennent aux pieds des chevaux. — Echardes, leur danger. — Remède efficace contre les brûlures.

CAUSERIE AGRICOLE

DE LA PRODUCTION DES PLANTES ALIMENTAIRES

Un savant économiste, M. Delamarre, dans un ouvrage récent, après avoir fait un saisissant tableau des progrès étonnants, des merveilleuses découvertes, réalisés pendant le siècle présent, finit les réflexions suivantes :

"Etrange et douloureux contraste! l'homme, qui se croit un prodige de savoir, de pensée, de puissance; l'homme, qui dans son orgueil, veut maîtriser les éléments; l'homme ne sait pas même se procurer du pain! Il croit avoir tout découvert, et n'a pas même encore trouvé le secret de pourvoir à sa subsistance, et chose inouïe, après d'immenses progrès....., au sein de toutes les merveilles dont la terre nous présente le spectacle magique, le plus grand nombre de ses habitants végètent encore dans les privations les plus dures!"

Cela n'est malheureusement que trop vrai. La classe des riches, la classe de ceux qui ont à leur disposition une nourriture abondante et complète, est très-peu nombreuse. A côté de cette classe que de pauvres travailleurs qui ne vivent que de privations, privations sur la quantité et la qualité des aliments, privations sur les vêtements, et qui voient la misère s'asseoir à leur foyer dès qu'une cause quelconque, une maladie, un accident, est venu les arrêter dans leur travail journalier! C'est à peine si le prix obtenu de ce travail suffit à leurs besoins de chaque jour; aussi lorsque arrive un arrêt dans l'emploi de leurs forces, la charité publique est le plus souvent obligée de venir à leur secours.

Cette classe de travailleurs pauvres est excessivement nombreuse dans tous les pays; elle forme plus des sept-huitièmes de la population, même dans les contrées les plus renommées par leur richesse. Le Canada n'a pas échappé à cette loi générale, au grand étonnement de toutes les personnes réfléchies. Oui, le Canada, ce pays si jeune, dont le sol est naturellement si riche et si fertile, dont le climat est si bien adapté à la culture des plantes usuelles et à l'élevage des animaux; le Canada possédant une immense étendue de terrain fertile qui n'attend que la hache du défricheur pour produire abondamment, le Canada enfin, capable de nourrir cinquante fois plus d'habitants qu'il n'en possède actuellement, ne peut pas même produire assez de pain pour les besoins de sa population clairsemée.

Nous devons cependant reconnaître que le Canada n'est pas exposé à ces famines immenses qui dévorent quelquefois certaines parties de l'ancien monde; mais cela tient à la position toute particulière de notre patrie et à l'activité incomparable de la population canadienne; activité qui la pousse à demander à nos voisins le travail, l'occupation et les prix rémunérateurs qui lui sont si souvent refusés en Canada. Néanmoins si les charités des choses nécessaires à la vie n'ont rien des horreurs des famines, elles n'en imposent pas moins de douloureuses épreuves aux classes laborieuses et